

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

9 août 1938

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

2.032 Membres	<i>MULTA PAUCIS</i>	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98
---------------	---------------------	----------------------------------

PARTIE ADMINISTRATIVE

9 oct 1938

ORDRES DU JOUR

(Les dates ordinaires ont été modifiées par suite des vacances de Pâques.)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 26 Avril, à 20 h. 30.

1^o Vote sur l'admission de :

M. P. TARRAJAT, 44, rue Saint-Georges, Lyon (V^e), parrains : MM. P. Nicod et D^r Bonnamour.
— M. A. SOLEILHAC, rue de la République, Hauteville, Ain. *Mycologie*, parrains : MM. Pouchet et D^r Bonnamour. — M. F. ECHAILLIER, 1, cours Charlemagne, Lyon, parrains MM. P. Nicod et D^r Bonnamour.

2^o Présentation du budget de 1938 ;

- a) Rapport du Trésorier ;
- b) Rapport du Censeur ;

3^o Questions diverses.

**SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE**

Séance du Jeudi 7 Avril, à 17 heures.

- 1^o M. MAZENOT. — Observations et expériences sur les mœurs des Pies et Corneilles.
- 2^o M. le D^r ARCELIN. — Silex solutréens de Forsaint (Tunisie).
- 3^o M. VIRET. — Origine des Mammifères.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 11 Avril, à 20 h. 15.

- 1^o M. le D^r A. BECHERER (de Genève). — Note sur le *Pterotheca nemausensis* Cass.
- 2^o M. TRONCHET. — Sur le rôle de certains éléments épidermiques des Bignoniacées.
- 3^o M. CHOISY. — Présentation de lichens lyonnais récoltés par M. Pouchet.
- 4^o M. MERIT. — Pages choisies sur M. Austin Chamberlain : « au fil des années ».

(Nota. — Nous signalons à l'attention des Botanistes qui s'intéresseraient à l'anatomie végétale, la communication de M. Brandon, figurant à l'ordre du jour de la Section mycologique.)

MM. BONNAMOUR et LE COARER présentent les Coléoptères qu'ils ont récoltés à Vaujany et au col du Sabot (juillet 1937) (Un compte rendu complet de l'excursion sera publié dans un des prochains bulletins).

Le Dr BONNAMOUR donne lecture de la lettre suivante de M. BUCHET (de Paris) : « Depuis deux ans, mon ami et confrère en mycologie, R. KÜHNER, qui, pendant ses vacances, me récolte quelques coléoptères, a constaté un fait étrange dans les prairies alpines et subalpines où il a séjourné : la présence (exclusive d'ailleurs par rapport à d'autres insectes), et même la fréquence de *Miarus* adultes dans des fleurs de Colchiques.

« La première fois, en août 1936, il s'agissait de *M. campanulae* pris en abondance dans des fleurs de *Colch. alpinum*, aux environs de Peisey-Nancroix (Savoie). En août 1937, il s'agissait d'une autre espèce (actuellement en vérification de détermination) et que je crois être le *M. Degorsii*, dans des fleurs de *Colch. autumnale*, pris en nombre aux Avanchers (Savoie), à 1.200 m. alt. Les deux stations sont d'ailleurs très éloignées l'une de l'autre.

« J'ai pensé la première fois que cette trouvaille était accidentelle et qu'à cette époque de l'année, ne trouvant plus d'autres fleurs dans la prairie fauchée, les *Miarus* se réfugiaient là sans aucune préférence ; mais en 1937, KÜHNER a constaté qu'autour de la prairie aucune autre fleur (il y en avait plusieurs espèces appartenant à des familles variées) n'hébergeait de *Miarus*, sauf celles de *Campanula thyrsoïdes*, où d'ailleurs les *Miarus* n'étaient pas plus abondants que dans les fleurs de Colchiques du milieu de la prairie.

« Voilà certes un victus bien inattendu (s'il s'agit d'un victus ?) pour des bêtes si strictement inféodées aux Campanulacées. Aussi serais-je très intéressé de savoir si des confrères lyonnais passant leurs vacances dans la montagne ont fait des observations analogues. Sinon, je serais heureux que l'observation de KÜHNER leur soit communiquée, pour que l'an prochain leur attention se porte sur la recherche des *Miarus* dans les Colchiques. »

M. AUDRAS présente une bûche d'un Pin du lord Weymouth provenant de Lent (Ain) soignant attaqué par des Bostriches, mais sous l'écorce de laquelle on trouve une chenille. Dans la plantation d'où elle provient, de nombreux arbres sont ainsi attaqués à partir de 50 centimètres du sol jusqu'à 2 m. 50 et périssent en grand nombre. Ces chenilles seront conservées et étudiées pour détermination.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Jean BEAVERIE (1874-1938).

Ancien Président de la Société.

Par A. TRONCHET.

L'éminent botaniste Jean BEAVERIE, Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, que notre Société s'honore d'avoir compté pendant plus de quarante années parmi ses Membres les plus dévoués et les plus actifs, est mort à Lyon, le 22 février 1938, à l'âge de 64 ans. Son assiduité aux séances de la Section Botanique qu'il dominait de sa haute mais toujours discrète et amicale autorité, lui avait acquis la déférente sympathie de nos Collègues. Lorsque les atteintes d'un mal terrible, contre lequel il lutta stoïquement bien que sans illusion pendant près de trois ans, le firent renoncer à venir chaque mois aux réunions de notre Section, nous avons été profondément peints de ses souffrances et nous espérions une amélioration que deux interventions chirurgicales ne purent, hélas ! obtenir. Vous avez bien voulu confier à l'un de ses anciens élèves, qui a été depuis plus de douze ans son collaborateur quotidien, l'honneur de rappeler ici la place éminente qu'il occupa parmi nous et de lui apporter le suprême hommage de notre Société.

La vie de J. BEAVERIE fut avant tout et au plus haut degré celle de l'homme de science et du professeur : constamment et passionnément adonnée à la recherche et à l'enseignement. Mais cette double et lourde

tâche — qu'il assumait encore, on peut dire héroïquement, malgré ses souffrances, à la veille des vacances de Noël — ne l'empêcha pas d'apporter, dès le début de sa carrière scientifique, sa collaboration à notre Société, ainsi qu'à la Société botanique de Lyon fusionnée depuis 1922 avec la Linnéenne. Il continua parmi nous la tâche d'animateur de son beau-père le Professeur Magnin, fondateur de la Société botanique de Lyon.

Né le 18 février 1874 à Fontaines-sur-Saône (Rhône), J. BEAUVÉRIE



Professeur Jean BEAUVÉRIE (1874-1938).

avait toutes ses attaches dans la région lyonnaise où se déroula la majeure partie de son activité scientifique et de sa carrière universitaire.

Dès 1894, il était nommé préparateur de Botanique (on dirait aujourd'hui assistant) à la Faculté des Sciences de Lyon où il assumait en outre, de 1900 à 1912, comme Chargé de cours, l'enseignement de la Botanique appliquée. Ses fonctions universitaires l'éloignèrent ensuite de notre ville pour une période de onze ans pendant laquelle il fut successivement Maître de conférences, puis Professeur-adjoint à la Faculté des Sciences de Nancy, et Professeur titulaire de Botanique à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand. Il revint définitivement à Lyon en 1923 occuper la chaire de Botanique devenue va-

cante par la retraite de notre regretté Collègue, le Professeur R. GÉRARD.

Il nous est impossible d'énumérer ici les services qu'il rendit dans des fonctions extra-universitaires auxquelles sa compétence l'avait fait appeler. Mentionnons seulement qu'il fut Inspecteur du Service Phytopathologique, Fondateur-Directeur de la Station de sélection de semences du Massif Central, Membre de Commissions d'étude des bois industriels, Expert près les Tribunaux, etc. Pendant la guerre, il fut désigné par la Direction du service de Santé de la 14^e région pour organiser et diriger à Modane (Savoie) un Laboratoire frontière spécialisé en vue de la prophylaxie du choléra en provenance éventuelle d'Orient. Ce serait également sortir des limites que nous nous sommes tracées que d'énumérer les nombreux titres académiques et distinctions honorifiques que ses mérites lui ont valu (mentionnons cependant son élection à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Lyon en 1929). Nous n'insisterons pas non plus sur l'activité qu'il apporta comme Président, Vice-Président ou collaborateur actif à de grandes organisations scientifiques telles que la Société de Biologie (filiale de Lyon), l'Association française pour l'Avancement des Sciences (section de Botanique, congrès de Lyon et de Chambéry), la Société de Pathologie végétale de France, les Sociétés botanique et mycologique de France, etc.

Il convient en revanche d'insister ici sur les titres de Jean BEAVERIE à la reconnaissance de la Société Linnéenne de Lyon. Inscrit comme Membre dès 1895, il fut Secrétaire général de 1902 à 1905, Vice-Président l'année suivante et Président en 1907. Après son retour définitif à Lyon, il présida notre Section botanique en 1927 et fut élu une seconde fois Président de la Société en 1928. Son activité fut également mise à contribution par la Société botanique de Lyon (distincte comme on le sait de la Linnéenne jusqu'en 1922); il en a été Vice-Président en 1910 et Président en 1911.

Mais ces fonctions officielles, dont il s'acquitta si heureusement, ne représentent qu'une bien faible partie de l'activité qu'il nous a consacrée. Il a enrichi nos Annales, notre Bulletin, ainsi que les Annales de la Société botanique de Lyon de plus de cinquante notes ou mémoires parmi lesquels figurent plusieurs de ses travaux les plus importants.

Le rôle de J. BEAVERIE parmi nous fut aussi celui d'un grand animateur, riche d'idées et de dévouement. Si absorbé qu'il fût par ses obligations magistrales, nous l'avons vu pendant des années participer activement à la vie de notre Section botanique où son avis était toujours attendu et sollicité et qu'il a imprégné de son heureuse influence. Nous nous rappelons ses interventions si instructives, si courtoises, dont on peut dire qu'elles ont bien souvent donné à nos séances leur attrait et leur physionomie. Animateur, il le fut aussi par sa fille aînée, M^{me} REYNAUD-BEAVERIE, dont la collaboration si précieuse nous demeure; il le fut encore par les nombreux élèves de son Laboratoire qu'il amena parmi nous et auxquels il demandait de nous réserver la primeur de leurs publications.

Il ne saurait être question d'analyser en ces modestes pages l'œuvre scientifique très riche et très variée de J. BEAVERIE et nous devons nous limiter à un aperçu général. A la grande autorité qu'il avait acquise comme spécialiste, s'associait chez notre regretté Collègue une vaste érudition sur l'ensemble de la Botanique, ses applications et son histoire. Consignée dans plus de 300 publications son œuvre comprend d'abord de nombreux mé-

moires originaux touchant à des questions maîtresses de Biologie végétale et de Botanique appliquée, mais aussi des ouvrages de documentation (traités sur le *Bois*, les *Bois industriels*, les *Textiles végétaux*, si appréciés des spécialistes et des experts) ou d'enseignement (*Les Gymnospermes vivantes et fossiles* et *Les Cryptogames vasculaires*) ou encore de vulgarisation (*La Systématique des Formes*). A ces travaux de premier plan s'ajoutent d'importantes mises au point sur des questions d'actualité scientifique (elles concernent notamment les Céréales et autres plantes de grande culture et leur amélioration par la pratique de la sélection, les maladies des plantes cultivées et particulièrement les Rouilles, la phylogénie des Angiospermes, les vues nouvelles sur les Monocotylédones, etc.), des études largement documentées touchant à l'histoire de la Botanique (biographies de Sir Joseph DALTON HOOKER, Ed. STRASBURGER, Ant. MAGNIN, Benjamin DELESSERT, Edmond BOISSIER, Prince Roland BONAPARTE, Adolf ENGLER, articles sur l'histoire de la Phytopathologie, sur les grandes étapes des études botaniques en Savoie, sur les herbiers Bonaparte, Rouy et Gandoger conservés à la Faculté des Sciences de Lyon, etc.) et divers rapports, conférences, comptes rendus critiques.

Nombreuses sont les branches de la Botanique pure et appliquée que les recherches personnelles de J. BEAUVÉRIE ont enrichies de données nouvelles.

Il a tout d'abord apporté une contribution très importante à la *Mycologie* avec sa thèse de doctorat sur le polymorphisme des Champignons étudié par la méthode expérimentale. Citons également ici ses belles recherches sur une Muscardine du ver à soie dont il décrit l'agent sous le nom de *Botrytis effusa*. Le caractère distinctif de cette espèce nouvelle (développement sympodique en zig-zag des conidiophores) a paru ensuite assez important pour justifier la création d'un nouveau genre de Verticilliacées que le Professeur VUILLEMIN a dédié à notre Collègue sous le nom de *Beauveria*. A la Mycologie se rapportent encore les travaux de J. BEAUVÉRIE sur les Champignons dits « Ambrosia » qui vivent dans certaines galeries d'insectes creusés dans le bois, ses recherches sur des formes levures isolées d'exsudats pathologiques de l'homme (notamment *Cryptococcus Lesieurii* Beauverie sp. nov.), sur les teignes, sur les moisissures des tourteaux d'arachide, sur l'acidorésistance des ascospores de certaines Levures, enfin sur une forme de *Zygosaccharomyces Cavaræ* où il montre un cas très rare de transition entre l'iso et l'hétérogamie.

Ses travaux sur les Champignons ont de bonne heure orienté J. BEAUVÉRIE vers la *Pathologie végétale*. Mentionnons sous cette rubrique ses recherches sur la « toile » si dangereuse dans les serres, sur les maladies cryptogamiques des Platanes, des Pêchers, des Groseilliers, des Rosiers, des Cerisiers, des Chênes. A la Phytopathologie se rattachent aussi ses travaux si importants sur les Rouilles des Céréales (*Puccinia glumarum*, *P. triticea*, *P. graminis*) ; il étudie leur comportement respectif et leurs variations suivant les conditions météoriques ainsi que la sensibilité particulière de très nombreuses variétés de Blé à l'égard de ces trois Rouilles ; la question de la propagation de ces parasites par les semences le préoccupe aussi et il démontre le mal fondé de la théorie du « mycoplasme » d'Eriksson. Dans ces travaux de pathologie végétale, il s'est occupé non seulement de la biologie du parasite, mais aussi des moyens de défense à lui opposer.

C'est lui, qui le premier (dans le cas de la « toile »), tenta de réaliser une immunisation biologique, une sorte de vaccination des plantes contre les maladies cryptogamiques. Il entraînait en effet dans l'esprit de ses recherches de dégager autant que possible de l'étude abstraite et spécialisée, les applications pratiques qui peuvent en découler.

Aussi le voyons-nous consacrer à la *Botanique appliquée* une part considérable de son activité comme l'attestent ses ouvrages déjà mentionnés sur les bois et les textiles végétaux dans lesquels il ajoute aux données acquises des faits nouveaux résultant de ses observations personnelles. Citons dans le même ordre d'idées ses travaux sur le *Merulius lacrymans*, champignon destructeur des bois de charpente (notamment un mémoire de plus de soixante pages paru dans nos Annales et relatif à cette espèce), ses études sur la « période critique » du Blé, sur les rendements respectifs de diverses variétés de Blé, et sur les résultats qu'il obtint par la méthode des lignées pures ou *pédigrées* à la station de sélection du Massif Central.

A la *Physiologie végétale* se rattachent les travaux de J. BEAUVERIE, concernant l'influence du milieu et en particulier de la pression osmotique sur la forme et la structure, la vie des plantes vertes en récipients hermétiquement clos, l'action de divers agents physiques tels que rayons ultraviolets, vapeurs d'éther, etc.

La *Bactériologie* lui est redevable de deux techniques : l'une pour la différenciation du bacille de Loeffler (diphthérie), l'autre, établie en collaboration avec le Professeur A. Ch. HOLLANDE, pour la différenciation des bacilles du groupe Eberth-coli à l'aide de papiers réactifs collodionnés. Il a consacré aussi plusieurs mémoires à l'*Azotobacter chroococcum*, sa place dans la classification, sa structure, et à l'influence de la pression osmotique sur les Bactéries.

La *Botanique descriptive* et la *Géographie botanique* ont reçu également la contribution de J. BEAUVERIE avec son *Atlas de la Flore alpine* publié en collaboration avec notre Collègue M. L. FAUCHERON, son étude sur la végétation du grand Colombier du Bugey, son esquisse des excursions botaniques dans la région lyonnaise et des notes signalant des plantes nouvelles pour notre flore locale ou diverses anomalies végétales.

Le domaine aujourd'hui si vaste de la *Cytologie végétale* attira de bonne heure J. BEAUVERIE et c'est peut-être à cette spécialisation qu'il tenait le plus, au moins dans ses dernières années. Il fit ses premières recherches dans cette voie en collaboration avec M. A. GUILLIERMOND, aujourd'hui Professeur à la Sorbonne et Membre de l'Institut : c'est d'abord une monographie cytologique du *Botrytis cinerea*, ensuite une série de recherches sur les grains d'aleurone où est exposée la technique devenue classique de la coloration métachromatique en rouge des globoïdes, à l'aide du bleu de Unna ou du bleu de méthylène avec régression à l'éther glycérique. J. BEAUVERIE publie ensuite une monographie cytologique du *Merulius lacrymans* dont il a déjà décrit l'appareil végétatif et relève des erreurs graves résultant de la confusion qui avait été faite entre corpuscules métachromatiques et noyaux. Il démontre qu'une erreur cytologique du même ordre était à la base de la théorie du « mycoplasme » d'Eriksson. Il décrit le chondriome d'une Urédinée (*Puccinia malvacearum*) et celui du Champignon de couche. Dans une autre série de recherches il met en évidence les alté-

rations de la structure cellulaire et en particulier la « fragilisation » et la dégénérescence des chloroplastes sous l'influence du parasitisme. Il montre que dans certains cas, au contraire (feuilles de Cerisier attaquées par *Coryneum Bejerinckii*), les chloroplastes deviennent plus résistants et paraissent « fixés » au lieu d'être « fragilisés ». Il fit, dans ces dernières années, des recherches sur l'altération des constituants cytoplasmiques sous l'action expérimentale de divers facteurs (notamment action de l'eau distillée sur les chromoplastes des Renonculacées). Son dernier travail, qu'il est parvenu à mettre au point malgré ses souffrances, concerne la structure granulaire des chloroplastes. Il a fait l'objet de deux notes préliminaires et le mémoire *in extenso* sera publié à titre posthume.

Son attachement passionné pour la recherche scientifique, J. BEAUVÉRIE sut le faire partager à ceux qui l'entouraient et beaucoup parmi ses élèves lui sont redevables de l'essor qu'a pris en eux le goût de la Botanique. Sept thèses de doctorat, une vingtaine de diplômes d'études supérieures, ont été passés à Lyon (ou à Clermont-Ferrand) sous ses auspices et de nombreux mémoires ou notes ont été faits sous sa direction ou son inspiration.

Notre Société Linnéenne, que Jean BEAUVÉRIE a si brillamment servie et honorée, rend hommage à sa mémoire et s'associe au deuil de ses proches ; qu'ils soient assurés que nous garderons pieusement son souvenir.

Omphalodes verna. Moench. en Saône-et-Loire.

Par M. P. PERRA.

En parcourant les Bulletins de la Société de Botanique de Lyon, nous avons retrouvé quelques renseignements sur *Omphalodes verna*. Moench. Cette intéressante Borraginacée fut signalée par Gilot en 1886.

Malheureusement, cette note ne fût pas publiée, mais seulement résumée brièvement dans le procès-verbal de la séance (*Bulletin de la Société de Botanique de Lyon*, janvier-mars 1886, p. 13).

En effet, nous ne trouvons que ces quelques lignes au sujet de cette plante. « Quant à l'*Omphalodes verna*, son abondance dans la station qu'il occupe à *Grandvaux*, loin de toute cultures, donne à penser que son introduction n'est pas récente. »

Nous semblons être en présence d'une station très importante. V. VIVIAND-MOEL commentant cette note, confirme cette impression (*Lyon horticole*, année 1886, p. 39). « Parmi les plantes signalées *Omphalodes verna*. Moench., qui couvre *plusieurs hectares*, est une des plus intéressantes. C'est une plante qui est certainement sauvage au Piémont, en Hongrie, en Croatie, mais qui a probablement été naturalisée en France. »

Le D^r SAINT-LAGER, à la séance de la Société de Botanique, déclarait « *Omphalodes verna* fait partie des plantes cultivées qui, par suite de circonstances fortuites et inconnues, se naturalisent quelquefois assez loin des jardins où elles ont été plantées. »

Il semble donc bien, d'après ces indications, qu'il s'agit là de la station primitive d'où se sont échappées les plantes signalées l'année dernière.

Nous serions reconnaissant aux botanistes que leurs recherches conduiraient dans cette région et qui découvriraient cette station, de bien vouloir signaler exactement son emplacement et son importance.